Érasme : écrire au milieu des presses

Alexandre Vanautgaerden

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/genesis/2984>

DOI : 10.4000/genesis.2984

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2017

Pagination : 167-180

ISBN : 979-10-231-0580-3

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Alexandre Vanautgaerden, « Érasme : écrire au milieu des presses », *Genesis* [En ligne], 45 | 2017, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/2984> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.2984>

Érasme : écrire au milieu des presses

Alexandre Vanautgaerden

Prélude

Érasme écrit au milieu des presses, plusieurs livres simultanément. Gardons à l'esprit l'image de cet homme, souvent exténué, pressé de toute part pour relire des épreuves, les corriger, et continuer à écrire d'autres pages, pendant que les folios à l'encre encore humide sèchent au-dessus de sa tête dans l'atelier d'imprimerie.

La carrière de l'humaniste de Rotterdam (1467-1536) peut se diviser en plusieurs parties. Jeune moine, il quitte son couvent pour effectuer ses études à Paris et fréquente le cercle humaniste autour de Robert Gaguin. Il commence à publier dès 1495. Les premières années, il œuvre en solitaire, rédige ses manuscrits dans sa chambre, puis les remet aux différents imprimeurs parisiens avec qui il collabore. Les temps de l'écriture et de l'impression de ses livres sont distincts.

En 1506, il se rend en Italie avec l'espoir d'être édité par le plus célèbre imprimeur de l'époque, Alde Manuce. Avec son volume des *Adages* qu'il termine en 1508, il change radicalement sa façon de travailler. Il écrit désormais au milieu des ouvriers, secondé par une équipe de savants qui lui fournissent manuscrits et conseils, entouré par la bibliothèque grecque d'Alde. L'univers de travail d'Érasme s'est complètement modifié. Il mesure l'avantage de rassembler en un seul lieu un atelier d'imprimeur, une académie savante et une bibliothèque. Érasme ne peut plus travailler en solitaire : s'il veut devenir le « Prince des humanistes », il doit combiner les avantages des ateliers d'imprimerie avec ceux des communautés savantes et des outils qui les accompagnent (les bibliothèques). Érasme va chercher pendant quelques années à reproduire ce nouveau système d'écriture (*workflow*). Il ne parvient pas dans les années suivantes (1509-1513), ni à Paris ni à Londres, à reproduire le modèle vénitien.

Il doit attendre 1514 et sa rencontre avec Johann Froben à Bâle pour mettre en œuvre ce qu'il a découvert en Italie. On lit encore aujourd'hui dans la littérature savante, de façon

naïve, qu'Érasme s'était rendu en Italie pour apprendre le grec (langue qu'il maîtrisait depuis 1503 parfaitement). En réalité, la véritable contribution de l'Italie à l'œuvre de l'humaniste réside dans cette mise en œuvre nouvelle de l'acte d'écrire.

Érasme séjourne à Bâle à trois reprises : de 1514 à 1516, de 1521 à 1529, puis de 1535 à 1536, année de son décès. Seules les deux premières périodes sont intéressantes pour notre propos, car Érasme est trop malade en 1535 et ne travaille la plupart du temps qu'avec alité. L'humaniste arrive dans la cité rhénane la première fois avec des manuscrits à imprimer, dont sa future édition du texte grec du Nouveau Testament. Le tournant que l'on observe à Bâle se marque dans l'importance nouvelle du commanditaire. Auparavant, Érasme avait opéré seul les choix des textes qu'il désirait publier. Confronté à un entrepreneur d'une nouvelle trempe, Érasme n'est plus seulement un auteur qui conduit son œuvre à son rythme, il participe de la réussite économique de l'entreprise bâloise (regroupant un imprimeur – Johann Froben – et un financier – Wolfgang Lachner). Dans cet esprit, Érasme ajoute une traduction latine à sa version grecque du Nouveau Testament en 1516, afin de proposer un ouvrage plus attractif, donc plus vendeur.

Il répond à nombre de commandes et rédige des œuvres qu'il n'aurait sans doute jamais écrites sans les sollicitations de ses « patrons ». Bien qu'il proclame souvent qu'aucun contrat autre que celui de l'amitié ne le lie à Johann Froben, il est évident que leur échange commercial est fondé sur la notion de don et de contre-don. Froben imprime tout ce qu'Érasme désire, en contrepartie de quoi Érasme rédige et compose une série d'écrits qui favorisent le commerce de la firme bâloise. Au passage, mais ce n'est pas le lieu de développer cela ici, Érasme diffuse au sein de la République des lettres l'image de Johann Froben présenté comme un éditeur humaniste, faisant contrepoids, au Nord des Alpes, à la figure lettrée d'Alde Manuce en Italie. Nous savons

qu'il n'en est rien et que l'imprimeur bâlois était incapable de lire ou d'écrire en latin¹.

L'activité bâloise d'Érasme lui permet de retrouver la configuration vénitienne : un atelier, un cercle savant (l'université de Bâle) et des bibliothèques d'exception (au couvent des chartreux ou chez le directeur éditorial de l'officine frobenienne, Beatus Rhenanus). Il s'y ajoute pourtant une nouveauté par rapport à la période vénitienne : Érasme travaille maintenant à flux tendu. Les livres s'enchaînent sans répit. Auparavant, Érasme écrivait, participait à l'impression de son texte, puis se retirait pour écrire un nouveau texte. Dans la cité rhénane, son imprimeur et ses amis ne lui laissent aucun répit. Chaque livre est un succès et entraîne la commande ou la suggestion d'un nouveau livre à écrire. L'humaniste édite plus d'une dizaine d'ouvrages par an² ! Bien souvent, il entre dans l'imprimerie sans avoir terminé le texte à éditer. Puis, cerise sur le gâteau, comme l'officine bâloise possède six presses, il travaille simultanément à l'impression de plusieurs livres ; en général, les équipes d'ouvriers et de correcteurs y travaillent à l'impression d'un livre sur deux presses.

L'écriture est rythmée, non par « l'inspiration » de l'auteur, mais par l'organisation saisonnière des foires du livre de Francfort. Deux fois par an, Érasme est tenu de produire une certaine quantité de papier pour faire tourner les presses frobeniennes à plein régime. Il est certain, comme l'avait déjà remarqué le premier grand biographe moderne d'Érasme, Johan Huizinga, que cette facilité de production a nui à la qualité de son œuvre³. Le temps de réflexion entre la conception, l'écriture et l'impression d'une œuvre ayant disparu, l'humaniste a parfois imprimé des œuvres qui, si elles avaient été plus méditées, n'auraient sans doute pas quitté ses brouillons manuscrits. Les achevés d'imprimer des livres à Bâle indiquent que plus des deux tiers de la production érasmiennne ont été imprimés chaque année pendant les deux mois qui précédaient chacune des foires de printemps et d'automne à Francfort. Quand l'humaniste nous écrit qu'il sort de ces périodes épuisé, nous pouvons, littéralement, le croire sur parole.

Typologie des manuscrits d'Érasme

La conservation de manuscrits d'auteurs à la Renaissance est l'exception et non la règle⁴. Dans le cas d'Érasme, nous possédons nombre de manuscrits de lettres, car elles étaient

souvent conservées pieusement par les destinataires et leurs descendants. Nous possédons aussi des manuscrits qui témoignent du premier jet de l'œuvre, comme ce manuscrit de l'*Apologia ad Stunicam* (fig. 1) qui présente l'écriture d'Érasme « au naturel »⁵. Érasme écrit vite, souvent sans rature, et introduit en marge des ajouts lors de sa relecture. Tout autre est un manuscrit plus ancien, rédigé en 1503, et conservé aujourd'hui à Cambridge (fig. 2)⁶. Ce manuscrit est une copie de présentation des déclamations en latin et en grec de Libanius. Rédigé par Érasme qui n'avait pas les moyens de s'offrir un copiste, il était destiné à Nicolas Ruistre, un des hommes les plus influents à la cour de Bourgogne. L'humaniste a commandé ensuite des enluminures à un peintre des Pays-Bas pour rehausser la valeur de son présent afin d'obtenir en échange une gratification. L'écriture d'Érasme est apaisée, et l'on perçoit qu'il s'applique pour écrire le plus lisiblement possible (fig. 3). Cela a dû être une épreuve, car nous voyons, au fil des pages, Érasme qui écrit de plus en plus vite, car il n'avait pas la patience de

1. Alexandre Vanautgaerden, « L'œuvre "latin" de Jean Froben, éditeur d'Érasme », dans *Tous vos gens à latin. Le latin, langue vivante, langue mondaine (XIV^e-XVII^e siècles)*, dir. Emmanuel Bury, Genève, Librairie Droz, 2005, p. 309-330.

2. Sur le rythme des éditions, voir le chapitre « Deux cent vingt et une éditions princeps d'Érasme », dans Alexandre Vanautgaerden, *Érasme typographe. Humanisme et imprimerie au début du XVI^e siècle*, Librairie Droz/Académie royale de Belgique, coll. « Travaux d'Humanisme & Renaissance », DIII, 2012, p. 25-30.

3. Johan Huizinga, *Erasmus*, éd. J. Spera Weiland, J.J.M. van de Roer-Meyers et L.L.E. Schlüter, Rotterdam, Ad. Donker, 2001 (1924), p. 89.

4. Voir l'article de Jean-Claude Margolin, « Regards sur quelques notes marginales et manuscrits d'Érasme, ainsi que leur utilisation par l'humaniste », dans *Notes. Études sur l'annotation en littérature*, dir. Jean-Claude Arnould et Claudine Poulouin, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008, p. 27-44.

5. Cornelis Reedijk, « Three Erasmus Autographs in The Royal Library at Copenhagen », dans *Studia Bibliographica in honorem Herman de La Fontaine Verwey*, éd. S. van der Woude, Amsterdam, 1968, p. 327-349. Voir également l'article d'Erik Petersen, « Propria manu. Om Erasmus af Rotterdams testamente og hans efter ladte papirer », *Fund og Forskning i det Kongelige Biblioteks samlinger*, 2010, 49, p. 7-56.

6. Ce manuscrit est conservé aujourd'hui à la bibliothèque du Trinity College à Cambridge, sous la cote R 9.26. Sur le manuscrit en général : Montague Rhodes James, *The western manuscripts in the library of Trinity College, Cambridge : a descriptive catalogue*, II, 1901, p. 268-269, n° 827 ; Silvio Bernardinello, *Autografi greci e greco-latini in Occidente*, 1979 et Pamela R. Robinson, « Catalogue of dated and datable manuscripts c. 737-1600 », *Cambridge libraries*, n° 352, 1988, pl. 350.

51

Apologia Eusebii Roboris Sannij adversus
 Abbatem Stunicam, cum titulo f. 51
 Blasphemiae et impudencie Eusebii
 m. i. d. h. i. p. a. f. e. u. r. e. p. a. n. c. a. z. a. n. m. i. l. l. e
 ore ex parte prodigii Stunici et Abbatem Stunicam
 m. i. l. l. e. a. n. l. u. p. u. d. n. o. n. o. l. e. a. d. m. p. u. d. e. n. c. i. a. m.
 m. i. l. l. e. f. e. u. r. e. p. a. n. c. i. a. m. m. i. p. e. r. a. n. d. i. s. t. i. c. t. a.
 Stunici, m. i. l. l. e. e. a. n. n. o. p. e. r. s. t. i. c. t. a. A. l. i. q. u. e
 m. i. l. l. e. n. o. s. u. b. s. t. i. t. u. e. r. e. i. n. g. r. a. m. f. i. l. i. o. r. u. m.
 u. l. t. o. x. i. p. s. o. t. i. t. u. l. o. m. i. l. l. e. f. e. u. r. e. p. a. n. c. i. a. m. a. n. t. o. r. e.
 p. r. i. m. a. p. a. g. i. n. a. l. l. e. u. r. e. p. a. n. c. i. a. m. a. n. t. o. r. e.
 h. a. b. e. b. a. t. h. u. i. t. u. l. u. m. Eusebii Roboris Sannij
 Blasphemiae et impudencie p. l. a. s. t. i. c. t. a. L. o. p. u. d. e.
 Stunici, m. i. l. l. e. p. r. i. m. a. p. a. g. i. n. a. l. l. e. a. d. p. r. o. p. r. i. a.
 v. o. l. u. m. i. n. e. a. l. i. o. r. e. p. a. n. c. i. a. m. S. u. p. e. r. p. h. i. l. o.
 m. i. l. l. e. a. l. i. o. r. e. p. a. n. c. i. a. m. f. i. l. i. o. r. u. m. i. m. p. u. d. e. n. c. i. a. m.
 i. l. l. a. n. o. s. u. b. s. t. i. t. u. e. r. e. h. u. i. t. u. l. u. m. a. n. t. o. r. e.
 p. r. i. m. a. p. a. g. i. n. a. l. l. e. u. r. e. p. a. n. c. i. a. m. a. n. t. o. r. e.
 L. o. p. u. d. e. a. n. t. o. r. e. a. l. l. e. u. r. e. p. a. n. c. i. a. m. a. n. t. o. r. e.
 m. i. l. l. e. u. l. t. o. r. e. p. a. n. c. i. a. m. q. u. a. n. d. o. p. o. l. l. u. m. b. a. t. u. r.
 a. l. l. e. u. r. e. p. a. n. c. i. a. m. m. a. g. i. s. t. i. c. t. a. d. u. b. s. t. i. t. u. e. r. e.
 C. o. r. p. e. a. n. n. o. s. u. b. s. t. i. t. u. e. r. e. h. u. i. t. u. l. u. m. a. n. t. o. r. e.
 L. u. b. i. c. i. t. u. s. C. o. l. l. u. m. b. a. t. u. r. S. u. p. e. r. q. u. a. n. d. o. a. n. t. o. r. e.
 m. i. l. l. e. s. u. p. p. o. s. i. t. u. s. v. i. d. e. r. e. t. u. l. u. m. a. n. t. o. r. e.
 p. r. o. d. i. c. t. a. l. u. m. d. i. c. t. a. q. u. a. n. d. o. g. e. n. t. u. r. a. n. t. o. r. e.
 q. u. i. b. u. s. d. a. m. i. m. p. u. d. e. n. c. i. a. m. a. n. t. o. r. e. A. p. u. d. S. u. p. e. r. q. u. i.
 q. u. a. n. d. o. u. t. m. i. l. l. e. s. i. g. n. i. f. i. c. a. n. t. u. r. i. n. t. o. r. e. a. n. t. o. r. e. h. o. r. i. p. s. o. u. l.
 L. u. b. i. c. i. t. u. s. m. a. g. i. s. t. i. c. t. a. d. u. b. s. t. i. t. u. e. r. e. t. u. l. u. m. a. n. t. o. r. e. d. e. p. r. i. m. a. p. a. g. i. n. a. l. l. e.
 d. u. r. e. n. t. u. r. i. a. n. n. o. s. u. b. s. t. i. t. u. e. r. e. a. l. i. o. r. e. a. n. t. o. r. e. q. u. a. n. d. o. i.
 L. u. b. i. c. i. t. u. s. q. u. i. b. u. s. n. o. s. p. r. o. d. i. c. t. a. m. a. n. t. o. r. e. C. o. l. l. u. m. b. a. t. u. r. m. o. d. e. r. n. i. s.
 n. o. s. v. i. d. e. r. e. t. u. l. u. m. a. n. t. o. r. e. u. l. t. o. r. e. q. u. a. n. d. o. L. u. b. i. c. i. t. u. s.
 a. d. i. p. s. o. r. u. m. f. a. c. t. u. r. e. s. f. u. l. o. r. u. m. a. n. t. o. r. e. q. u. a. n. d. o.
 L. u. b. i. c. i. t. u. s. s. u. p. e. r. p. a. n. c. i. a. m. a. n. t. o. r. e. f. u. t. u. r. a. m. a. n. t. o. r. e.
 C. o. n. s. u. l. t. u. s. a. l. i. o. r. e. p. a. n. c. i. a. m. a. n. t. o. r. e. f. u. t. u. r. a. m. a. n. t. o. r. e.
 f. i. l. i. o. r. u. m. p. r. o. d. u. c. t. u. r. p. r. i. m. a. p. a. g. i. n. a. l. l. e. u. r. e. p. a. n. c. i. a. m. a. n. t. o. r. e.
 a. n. t. o. r. e. d. u. b. i. t. u. s. u. l. t. o. r. e. p. a. n. c. i. a. m. a. n. t. o. r. e. q. u. a. n. d. o. a. n. t. o. r. e.
 m. a. n. i. b. u. s. a. d. p. r. o. d. u. c. t. u. r. u. l. t. o. r. e. p. a. n. c. i. a. m. a. n. t. o. r. e.
 q. u. i. n. q. u. i. t. u. r. u. l. t. o. r. e. p. a. n. c. i. a. m. a. n. t. o. r. e. a. n. t. o. r. e. a. n. t. o. r. e.
 m. a. n. i. b. u. s. p. r. o. d. u. c. t. u. r. u. l. t. o. r. e. p. a. n. c. i. a. m. a. n. t. o. r. e.
 a. l. i. o. r. e. p. a. n. c. i. a. m. a. n. t. o. r. e. i. n. q. u. i. b. u. s. v. i. d. e. r. e. t. u. l. u. m.
 n. o. a. n. t. o. r. e. d. i. s. t. i. n. c. t. u. r. a. l. i. o. r. e. p. a. n. c. i. a. m. a. n. t. o. r. e.

Fig. 1 : Érasme, *Apologia adversus Stunicam*, 1522
 (Bibliothèque royale du Danemark, Mss. Thott 73 2°, f° 51 r°)

Fig. 2 : Libanius, *Aliquot declamatiunculæ Græce eademque Latine*, 1503
(Cambridge, Trinity College, R. 9.26, f° 3 v-4 r°)

Fig. 3 : Libanius, *Aliquot declamatiunculæ Græce eademque Latine*, 1503
(Cambridge, Trinity College, R. 9.26, f° 5 v°)

son père, copiste de profession. Ces manuscrits d'offrande délivrent un grand nombre d'informations sur le péritexte et sur l'histoire de la lecture. Ils nous indiquent comment Érasme désirait que son texte soit mis en page, et précisent le rythme de lecture alterné entre le texte et les annotations marginales, rédigées par l'auteur. Une autre page de ce même manuscrit présente le premier dessin de l'humaniste qui a souvent griffonné dans les marges de ces textes (fig. 4)⁷.

Le troisième exemple présente, à nouveau, un tout autre cas de figure. Il s'agit d'une copie mise au net à destination des ouvriers de l'officine de Johann Froben, chargés du calibrage et de la mise en page du texte de la *Vie de saint Jérôme* destiné à figurer au début de la monumentale édition des œuvres complètes du Père de l'Église en 1516 (fig. 5)⁸. Érasme continue à amender son texte dans la marge, et continuera de modifier son texte sur l'épreuve imprimée finale. Il n'est pas rare qu'en cours d'impression, Érasme

7. Ces dessins ont été reproduits et classés thématiquement par Emil Major, « Handzeichnungen des Erasmus von Rotterdam », *Jahresberichte und Rechnungen des Vereins für das Historische Museum und für Erhaltung baslerischer Altertümer und der Kommission zum Historischen Museum*, 1932, p. 35-44. Voir aussi l'article de Fritz Husner, « Die Handschriften der Scholien des Erasmus von Rotterdam zu den Hieronymusbriefen », dans *Festschrift Gustav Binz zum 70. Geburtstag*, Bâle, 1935, p. 132-146.

8. Sur le travail d'Érasme, annotateur de Jérôme, voir Ueli Dill, *Prolegomena zu einer Edition von Erasmus von Rotterdam, Scholia in Epistolas Hieronymi*, Dissertation zur Erlangung der Würde eines Doktors der Philosophie vorgelegt der Philosophisch-Historischen Fakultät der Universität Basel, Bâle, Université de Bâle, 2004 ; sur l'analyse de ce manuscrit de la *Vita Hieronymi*, voir Alexandre Vanautgaerden, *Érasme typographe. Humanisme et imprimerie au début du XVI^e siècle*, op. cit., p. 369-378.

Fig. 4 : Libanius, *Aliquot declamatiunculæ Græce eademque Latine*, 1503
(Cambridge, Trinity College, R. 9.26, f° 26 r°-27 r°)

continue à corriger certaines feuilles. Cette façon de travailler rend particulièrement difficile l'édition des textes d'Érasme, car dans l'idéal, il ne s'agit pas seulement de comparer les versions du texte dans les différentes éditions parues de son vivant et contrôlées par l'auteur, il faudrait comparer plusieurs exemplaires d'une même édition afin d'observer s'il n'y a pas de variantes textuelles en cours d'impression, sur l'ensemble du tirage. Ceci nous explique pourquoi l'édition contemporaine des textes d'Érasme⁹, débutée en 1969, n'est pas encore achevée... La révision constante des textes, d'édition en édition, a entraîné les responsables du comité scientifique de ce projet à opérer un choix surprenant qui consiste à éditer non le dernier texte paru du vivant de l'auteur, mais le premier, en rejetant dans l'apparat critique les nombreux ajouts et corrections.

Le quatrième exemple est une édition imprimée annotée par Érasme. Continuellement insatisfait de ses œuvres, l'humaniste répétait souvent que ses textes ont été plus souvent avortés qu'accouchés. L'expression revient souvent sous sa plume, comme en 1530 : *Nihil pario, sed aborsu eiico fœtus ingenii omnes* (Allen 2315 VIII, l. 117-118 : « Je n'accouche de rien, mais j'expulse de mon esprit des fœtus tous avortés »)¹⁰. En 1523, dans son catalogue à Johann von Botzheim, il avançait déjà l'idée que ses œuvres étaient pareilles à une progéniture malheureuse, composée d'enfants contrefaits ou maladifs, capables de causer son déshonneur ou sa perte.

Il produit un très grand nombre de versions de ses textes majeurs pour corriger leurs « imperfections » : cinq versions

de sa traduction du Nouveau Testament, onze versions des *Adages*, douze versions des *Colloques*, etc.

Nous avons, par ailleurs, la chance de posséder plusieurs exemplaires qui portent la marque des corrections en vue de préparer l'édition suivante. Nous observons ici les remarques d'Érasme apportées à l'index des *Adages* dans l'édition de 1523 pour l'édition à venir de 1526 (fig. 6)¹¹. Sur d'autres pages de cet exemplaire, nous voyons souvent la mention « vide », qui témoigne des injonctions d'Érasme à l'intention de ses secrétaires (*famuli*). Érasme écrivait vite, mais citait aussi la plupart du temps de mémoire. Il revenait à ses

9. *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami recognita et adnotatione critica instructa notisque illustrata*, Amsterdam, North-Holland Publishing, 1969-.

10. Les références des lettres renvoient, sauf indication contraire, à l'édition établie par Percy Stafford Allen aidé de son épouse et de son collègue H. W. Garrod. Voir *Opus Epistolarum Desiderii Erasmi Roterodami denuo recognitum et auctum*, Oxford, Clarendon Press, 1906-1947, 11 vol. (+ 1 vol. d'index en 1965); ouvrage cité désormais Allen.

11. Cet exemplaire est la propriété d'un collectionneur anonyme (vente Sotheby, Londres, 20 novembre 1990, p. 209-217). Le volume a été microfilmé et mis à disposition des éditeurs des œuvres complètes d'Érasme. À propos du même phénomène, dans une édition des *Adages* de 1526, voir Luigi Michelini Tocci, *In officina Erasmi. L'apparato autografo di Erasmo per l'edizione 1528 degli «Adagia» e un nuovo manoscritto del «Compendium vitæ»*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1989, p. 7-60. Voir également, René Hoven, « Les éditions successives des *Adages* : coup d'œil sur les sources et les méthodes de travail d'Érasme », dans *Miscellanea Jean-Pierre Vanden Branden, Erasmus ab Anderlaco*, dir. André Van Rie, Bruxelles, Archives et Bibliothèques de Belgique, 1995, n° 49, p. 397-416.

9

10

A1

Fig. 6 : Érasme, *Chiliades*, Bâle, Johann Froben, janvier 1523, in-folio (collection privée)

assistants de vérifier certains passages ou de les compléter. Après 1516, si Érasme travaille dans une officine d'imprimerie, il est à la tête de son propre atelier d'écriture, car il a les moyens d'engager des personnes qui le secondent.

Le cinquième exemple illustre un aspect singulier de l'œuvre d'Érasme, déjà évoqué plus haut. Il s'agit d'un manuscrit de la main d'Érasme, une lettre, mais signée du nom de Johann Froben (fig. 7). Désireux de faire contrepoids au rayonnement de l'humanisme italien, l'humaniste batave a « inventé » la figure d'un humaniste au nord des Alpes, Johann Froben, capable de rivaliser avec le projet intellectuel de l'éditeur vénitien. Érasme répétera la même opération quand il vivra dans les Pays-Bas du sud, à Louvain, de 1516 à 1521, où il rédigera de nombreuses lettres préfaces à la signature de Thierry Martens¹².

Les quatre lettres suivantes nous montrent un aspect souvent oublié dans les études sur les officines de la Renaissance. Ces lettres sont des brouillons pour la lettre-préface de Johann

Froben à l'édition subreptice des *Adages* d'Érasme qui paraît en 1513¹³. Ces lettres sont rédigées pour la première esquisse par Bruno Amerbach (fig. 8), sur la seconde (fig. 9), nous voyons dans la marge des ajouts de Beatus Rhenanus. Même phénomène sur la troisième lettre (fig. 10), avant que Boniface Amerbach ne produise un texte mis au net sur la dernière version (fig. 11). Nous pouvons observer ici un exemple typique d'écriture à plusieurs mains. Les idées s'échangent entre les différents correcteurs lettrés (Bruno Amerbach, son frère Boniface) et le directeur éditorial de la maison Froben (Beatus Rhenanus). Dans ce cas-ci, la lettre au nom de Johann Froben est bien le résultat de discussions entre les correcteurs lettrés de l'officine. Pour l'édition complète des œuvres de Jérôme, nous assistons au même phénomène, avec, en supplément, la participation d'Érasme. Parfois, ce dernier doit être considéré comme l'auteur d'une lettre, même s'il ne l'a pas rédigée. Dans d'autres cas, les idées sont discutées en commun puis rédigées par une seule personne.

Comment écrit-il ?

Érasme écrit rapidement, nous l'avons déjà constaté. Il écrit souvent dans l'imprimerie et entre en compétition avec le rythme des ouvriers qui impriment. Dans la dédicace de la *Paraphrasis ad Corinthios* à Érad de la Marck, écrite à Louvain le 19 février 1519, Érasme va plus loin encore dans la métaphore. Il y décrit l'ouvrage comme le résultat d'un concours entre l'imprimeur Thierry Martens et lui-même, pour savoir qui des deux serait le plus rapide (Allen 918 III, l. 4-6). Ces deux chevaliers s'affrontent dans un curieux combat du plomb et du calame : Érasme en scribe, Thierry Martens paré d'une nouvelle botte technologique.

12. Pour les lettres écrites pour Froben, voir mon article cité plus haut. Pour le rôle similaire d'Érasme auprès de Thierry Martens, voir l'édition des lettres de Thierry Martens et l'annotation dans le volume de Renaud Adam et Alexandre Vanautgaerden, *Thierry Martens et la figure de l'humaniste imprimeur (une nouvelle biographie)*, Turnhout, Brepols, Bibliothèque Sainte-Geneviève et le Musée de la Maison d'Érasme, *Nugae humanisticae sub signo Erasmi*, 2009, vol. 11/2.

13. Voir l'édition de cette lettre dans *Epistulae Beati Rhenani. La correspondance latine et grecque de Beatus Rhenanus de Sélestat. Édition critique raisonnée et commentaire (1506-1517)*, éd. James Hirstein, Turnhout, Brepols, *Studia Humanitatis Rhenana* III, 2013, vol. I, ep. 50, p. 416-433.

Titulus Manuscriptus

*Opus sive Adages philausum episcopi
romani*

Johannes Frobenius Evangelicus philosophus

Venerabilissimus adagio, ex ipso Homero scripto, in hanc nostram statum derivatus est. nullum
statumque, non parum dignitatis addit immortalis
Tantumque solus deus existat hominum exitum
affertur. De alicuiusque, et Nauticae Alti
filiis, Vlysses tam lumen, ac diuina similes videtur
tur, postquam abest parvis, ut lotus et virtus
interit, ac vobis magnificum gremio daretur. pro
pelle, non stultus, vix tot laboribus paratur,
et aliqui sunt, qui gremio abest cuncta inter
et interit vobis, quanto magis vobis adhibet
ut, ut huiusmodi interitibus autem orthodoxi,
studiosum omnium affertur gremio daretur,
perfectum qui omnium interitibus gremio daretur
ut sunt, amabiles, tum quod in illis et tamquam
non ex stultis vobis sed qui gremio daretur
et corporibus nostris gremio daretur. In una
invenit linguam addit solus, sed ex stultis
stultis, aut stultis infertur. Exertit autem
Hilarius, ipse ex stultis, non infertur ut illis stultis
tam, qui nobis illis gremio daretur nullum daretur
et tantum ipse stultis opus est, quanto gremio
qui interit, tum stultis daretur, ut a stultis
gremio oblitus vobis abest, et vobis alia facit
producit et non stultis, sed stultis, et stultis

Fig. 7 : Lettre-préface aux Adages signée par Johann Froben, rédigée par Érasme, 1522
(Bibliothèque royale du Danemark, Mss. Thott 73 2°, f. 2 r°)

18

Apud grecos. Tachens, Dyling (leaching et plerizotij
 iuri et doctrina et ingenio nobles, selecti in studio su
 industria ex eliquentissimis et prime classis autoribus
 parum (non ex viridissimo et ardentissimo prato,
 sparsim et in aliquibus diffuentes in ista volumina
 redegerunt. At tuncque virosque lubricationes (nescio quo
 fato) magna rei literariae uelut funditus interuenerunt,
 Supersunt recentiores quidam proci e numero Digenes
 nup. Zenobius uelut aspidio musci et mani et
 lacrimam nihil aut parum uari possint. Apud lati
 nos nemo quod stam. Sauter - prociemul. collegio
 conscripserit. Erasmus Rotterdani homo Germanus
 in ista nequitiis nec infeliter idem rapuisse ausus,
 cum generis scriptores utriusque lingue, Oratores dia
 lectores Septuaginta historicos Mathematicos
 Philosophos. Theologos, et conscripserit eundemque ar
 gumentum deorsum uagatus est et quicquid quicquam
 reperiret et perlatum est, redegit in unum uolumen
 cum quibus parum.

Fig. 8 : Lettre de Johann Froben au lecteur pour l'édition des *Adages*, Bâle, Johann Froben, 1513
 (Bâle, UB, Ms. G II 33a, f° 18)

Première esquisse, de la main de Bruno Amerbach, de la préface de l'édition subreptice des *Adages*,
 parue chez Johann Froben en 1513. Cette lettre contient les divisions 1-4 et 6 de la lettre.

Fig. 9 : Seconde esquisse, de la main de Bruno Amerbach, contenant des ajouts et corrections de la main de Beatus Rhenanus (Bâle, UB, Ms. G II 33a, f° 16)

Érasme rédige en fonction des foires de Francfort, mais aussi en fonction de ses adversaires. Il était évident pour les savants de la Renaissance que publier un pamphlet à l'occasion d'une foire permettait de « gagner la bataille » pendant six mois, car l'on avait réduit au silence son opposant, condamné à rédiger sa réponse et à la diffuser lors de la foire du livre suivante. Ainsi, en septembre 1524, Luther avait très mal accepté le texte d'Érasme rédigé à son encontre, *Le Traité du libre arbitre*. Bien qu'il eût terminé sa réponse et qu'elle fût imprimée pendant l'été 1525, Luther et son imprimeur décidèrent de « geler » l'ouvrage jusqu'à la foire d'automne, afin qu'Érasme ne puisse y répondre.

Les nouvelles circulaient rapidement, l'humaniste batave était au courant de la conspiration, et pestait tant et plus de ne pouvoir s'y opposer. Il finit par obtenir une copie imprimée de l'ouvrage de Luther, le *Traité du Serf arbitre*, avant l'embarquement des bateaux à Bâle pour Francfort.

Fig. 10 : Troisième esquisse, de la main de Bruno Amerbach, contenant des ajouts et corrections de la main de Beatus Rhenanus (Bâle, UB, Ms. G II 13a, f° 57 r°)

Érasme nous relate l'affaire dans une lettre adressée à l'évêque de Langres : « Les partisans de Luther avaient pris des précautions étonnantes pour que le livre [*De servo arbitrio*] ne me parvint pas avant la foire de Francfort, où après avoir répandu le livre de Luther sans y joindre ma réponse, ils eussent triomphé quelques mois, sans risque. Or, par chance, un ami me l'envoya de Leipzig, mais si tard qu'il restait à peine douze jours pour le lire, y répondre et imprimer la réponse. Je sais que tu ne le croiras pas, mais ceux qui l'ont vu ici le croient¹⁴. » On ne manque pas d'être stupéfait quand on prend en main l'*Hyperaspistes*,

14. Allen Ep. 1678 VI, à Michel Boudet, évêque de Langres, de Bâle le 13 mars 1526, l. 15-21 : Miro studio curarant ne liber ad me perveniret ante nundinas Francfordienses, quo sparsio sine mea responsione Lutheri libro, triumphant mensis aliquot impune. Sed forte quidam amicus e Lypsia misit, verum tam sero ut ad legendum, respondendum et excudendum vix superfuissent dies duodecim. Scio te non crediturum, sed hi credunt qui viderunt.

Fig. 11 : Quatrième esquisse, de la main de Boniface Amerbach (Bâle, UB, Ms. G II 33, f° 5 r°)

la réponse de l'humaniste à l'attaque de Luther. Cet ouvrage est un in-octavo de 156 feuillets, composé de neuf cahiers de huit folios et d'un cahier de quatre. Érasme relate qu'il a reçu l'ouvrage de Luther douze jours avant la foire de Francfort. Cela veut dire qu'il a été capable de lire le traité de Luther (épais de 192 folios), de dicter sa réponse (sans doute plus que d'écrire) et de la faire imprimer en moins de deux semaines.

Le cas s'est répété à plusieurs occasions et Érasme n'hésitait pas à recourir à n'importe quel procédé pour obtenir le manuscrit ou une copie imprimée du texte d'un opposant. Ainsi, Edward Lee qui désirait rédiger des *Annotations aux annotations du Nouveau Testament* d'Érasme ne parvenait pas à se faire imprimer à Louvain. Quand, enfin, il y trouva un imprimeur, Érasme fit cesser l'impression en promettant à cet imprimeur avec lequel il n'avait jamais travaillé, Michiel Hillen, de lui offrir un texte inédit. C'est la raison pour laquelle cet imprimeur se retrouve dans la liste limitée des imprimeurs qui pouvaient rêver d'obtenir des textes inédits d'Érasme, source d'un profit annoncé, vu sa popularité. Il est intéressant de relever

que lorsque Edward Lee parvint enfin à publier son ouvrage à Paris en 1520, Érasme ne prit pas le temps de rédiger sa réponse d'un seul tenant. En effet, il était impérieux que ces accusations contre l'orthodoxie de sa traduction du Nouveau Testament soient mises à mal au plus vite. C'est pourquoi il se permit le luxe de publier en trois livrées son texte : en mars, avril et mai 1520. Le premier livre s'imprimant, pendant qu'il écrivait le second, le deuxième s'imprimant, pendant qu'il écrivait le troisième.

La volonté d'Érasme de réagir le plus rapidement possible à une attaque pamphlétaire l'amène parfois à se disqualifier au regard de la postérité. Ainsi, en 1523, il lit une attaque très virulente rédigée par le chevalier Ulrich von Hutten (*l'Expostulatio* : le crachat), déçu du manque d'engagement de l'humaniste batave pour la cause luthérienne. Malheureusement, la réponse d'Érasme (*la Spongia* : l'éponge) ne parvint jamais à Hutten, décédé dans l'interval. L'image d'Érasme combattant contre des fantômes a beaucoup hanté l'historiographie allemande, très négative à son égard.

Dans ses œuvres complètes, publiées à Bâle en 1540 en neuf volumes, les deux plus volumineux sont consacrés à l'ensemble des traités polémiques, rédigés pour la plupart dans la hâte.

Une des particularités de l'œuvre d'Érasme réside dans l'écart chronologique qui existe entre la rédaction d'une œuvre et sa publication. Il n'est pas rare que plus de vingt ans séparent ces deux moments. Citons pour exemple trois textes rédigés à la fin du x^e siècle et publiés en 1518 (les *Colloques*), 1520 (les *Antibarbares*), et 1521 (le *De Contemptu mundi*). Ce grand écart n'est pas sans conséquence. Le traité *De contemptu mundi*, rédigé lors de ses années monacales, exaltait la vie monastique dans sa première version demeurée manuscrite. Pourvu d'un chapitre de conclusion nouveau en 1521, qui inverse la signification du traité, il devient un traité contre la vie monastique.

Érasme a rendu visible son activité d'écrivain en commandant régulièrement des portraits aux plus grands peintres de son temps (Albrecht Dürer, Hans Holbein, Quentin Metsys) dans lesquels il se faisait représenter en train d'écrire. Dans le diptyque de Quentin Metsys, il demande au peintre d'introduire des livres sur des étagères à l'arrière-plan, dans lesquels on peut identifier des ouvrages non encore publiés et en cours d'écriture.

Érasme a veillé à ce que son atelier d'écriture passe, avec ses œuvres, à la postérité.

L'humaniste, *homo viator*, était souvent négligent à l'égard de ses manuscrits. À plusieurs reprises, il les perd et tente pendant plusieurs années de rentrer en leur possession. Toujours en voyage, il confie parfois à des personnes indélicates son bien le plus précieux. L'œuvre imprimée d'Érasme témoigne à cet égard d'un curieux phénomène : la parution, contre l'avis de leur auteur, d'œuvres manuscrites oubliées. Le cas le plus célèbre est celui des *Colloques*. À la base, cet ouvrage n'est que la transcription de notes de cours donnés à Paris à la fin du *xv^e* siècle par Érasme à quelques étudiants pour apprendre le latin, sous forme dialoguée. Qu'elle ne fut pas la surprise de l'humaniste de voir réapparaître ces notes d'étudiant en novembre 1518 publiées à Bâle. Érasme commence par nier la paternité de son travail. Puis, surpris par la popularité de ce livre et de ses nombreuses réimpressions en quelques mois, il décide, sans le reconnaître comme sien, d'en donner une version corrigée en 1519 à Louvain, où il résidait alors. Puis, se laissant prendre au jeu, il se réapproprie son bien et l'amplifie, d'année en année, à partir de 1522. Cette œuvre, une des plus belles de l'humaniste, n'aurait jamais vu le jour s'il n'avait été contraint et forcé de réagir à la publication, maladroite, de notes prises lors de ses cours par l'un de ses étudiants.

Les textes d'Érasme avaient souvent une portée révolutionnaire. Avec Luther, il écrivit quelques-uns des textes fondateurs du débat théologique de cette première réforme. Il devait faire face à l'interprétation détournée de textes ayant été rédigés bien avant l'apparition publique de Luther. Le cas le plus célèbre est celui de *L'Éloge de la folie*, publié à Paris en 1509, bien avant le début de la tourmente réformiste. Dès 1515, des attaques se faisaient jour, au sein des universités orthodoxes de Louvain, Paris ou Cologne, contre les écrits d'Érasme et son intention de donner une nouvelle version du Nouveau Testament. Cela donna l'idée à l'humaniste de compléter son traité satirique d'une façon originale, en lui adjoignant un commentaire savant. Il confia la tâche à un médecin des Pays-Bas, Gerardus Listrius, mais en réalité, c'est Érasme qui rédigea ces notes érudites qui avaient pour objectif de « noyer le poisson » et de rendre acceptables certaines de ses positions devenues – soudainement – dangereuses dans le débat politique. L'humaniste

présentait dans l'édition bâloise de 1515 un nouveau texte, corrigé, mais aussi commenté, comme s'il était revêtu d'un nouveau statut, antique, qui le protégeait des coups portés par ses adversaires. Érasme jouait avec ce processus de distanciation qu'apporte le commentaire, en construisant une fiction littéraire.

Un autre aspect particulier de l'œuvre érasmiennne se comprend lorsqu'on feuillette l'ensemble des recueils imprimés dans une édition. Le sommaire du livre est en soi une œuvre, car l'humaniste consacrait beaucoup de soin à composer son volume en pensant la succession des textes. L'édition de *L'Éloge de la folie* de 1515 nous en offre un bel exemple. Érasme y dose avec ironie et science la rencontre inédite entre des textes antiques et modernes.

L'organisation des textes dans les éditions successives de la *Folie* est très significative. De 1511 à août 1515, les huit premières éditions contiennent la *Folie* seule. En octobre 1515, paraît à Louvain chez Thierry Martens une édition qui ne reprend pas seulement le texte de la *Folie*, mais aussi deux lettres à propos de la *Folie*, en complément de l'*Enarratio in psalmum I* « *Beatus vir* » : il s'agit de l'épître du théologien louvaniste Maarten Dorp à Érasme et de la réponse de ce dernier (Allen 304 et 247 II). Cette lettre célèbre de Dorp conteste également la prétention d'Érasme de réviser le texte du Nouveau Testament, comme l'indique son titre (*Epistola de Moriæ Encomio deque Novi Testamenti ad Græcos codices emendatione ad Erasmum*). À partir de cette édition, Érasme modifie prudemment le contenu et la mise en page de son texte afin d'échapper à la vindicte des théologiens qui va aller croissant, à partir de l'entrée en scène de Luther en 1517. Dans un premier temps, il inscrit sa *Folie* dans la perspective longue de l'histoire et dans le champ rhétorique de la déclamation. Pour parvenir à ses fins, il commande à Gerardus Listrius un commentaire dont l'objectif est de lever les ambiguïtés dont la *Folie* est farcie, puis il adjoint à sa déclamation moderne deux déclamations antiques (l'une de Sénèque, *De morte Claudii Caesaris*, l'autre de Synesius de Cyrène, *De laudibus calvitii oratio*) encadrées par des éclaircissements de Beatus Rhenanus (*cum scholiis Beati Rhenani*).

Le soin qu'apporte Érasme à la composition d'une œuvre se retrouve dans la manière dont il pense l'édition de ses *Œuvres complètes*. Très rapidement, alors qu'il n'a rédigé que le quart de son œuvre, il songe à l'organisation

dans laquelle il pourrait inscrire l'ensemble de ses textes. L'étude des différents modèles d'ordonnancement de ses textes est passionnante, car ce système était conçu pour délivrer à la postérité une image définitive. Érasme avait pris soin, lorsqu'il se faisait portraiturer par Hans Holbein, d'indiquer que son véritable portrait était dans ses écrits. Il se ruina la santé en consacrant un temps infini à peaufiner ses textes et à les distribuer au sein d'une architecture de papier,

car il désirait vaincre le fameux adage antique : *Tempus edax rerum* (« Le temps rongeur des choses »). Il mourut en 1536 un peu désabusé, car toutes les idées auxquelles il avait consacré sa vie étaient passées de mode. Près de cinq cents ans plus tard, il aurait été surpris de savoir que son œuvre nous accompagne, ainsi que son nom, incarnant pour l'ensemble de la jeunesse l'idée du voyage et de l'échange des connaissances.

Docteur en histoire de l'université de Lyon 2 et en Histoire de l'art de l'ULB (Bruxelles), **ALEXANDRE VANAUTGAERDEN** a été conservateur du Musée de la Maison d'Érasme. Il dirige depuis 2012 la Bibliothèque de Genève. Il a édité plusieurs textes d'Érasme ainsi que de nombreux articles sur les imprimeurs humanistes et sur la mise en page. Son dernier ouvrage publié chez Droz, coédité avec Rosanna Gorris Camos, traite des *Labyrinthes de l'esprit. Collections et bibliothèques à la Renaissance*.

Alexandre.Vanautgaerden@ville-ge.ch

Résumés

Érasme : écrire au milieu des presses

Cet article décrit la façon dont Érasme (1467-1536) travaille en collaboration avec les érudits et imprimeurs de son temps, la typologie de ses manuscrits, et ses modes d'écriture. L'humaniste innove dans sa façon de travailler au sein des presses, secondé par une équipe de correcteurs érudits. Il n'hésite pas à modifier ses textes pendant qu'ils s'impriment, d'abord à Venise chez Alde Manuce (1508), puis à Bâle dans l'atelier de Johann Froben (1514-1536). Rédigés seul, ou à plusieurs, annotant des épreuves, ses manuscrits reflètent les différentes étapes de ces collaborations. Il a tiré parti de l'avantage de rassembler en un seul lieu un atelier d'imprimeur, une académie savante et une bibliothèque. Érasme a été très dépendant du réseau de diffusion des foires du livre, produisant à la demande un grand nombre de manuscrits pour alimenter les six presses de Johann Froben, sur lesquelles s'imprimaient simultanément plusieurs de ses ouvrages.

This article describes the way Erasmus (1467-1536) worked in collaboration with scholars and printers of his time, the typology of his manuscripts and his writing methods. The humanist innovated by working in the midst of the printing presses, assisted by a team of scholarly proofreaders. He did not hesitate to alter texts while they were being printed, first in Venice at Alde Manuce's printing shop (1508), then in Basel in Johann Froben's workshop (1514-1536). His manuscripts, written either only by him or by several hands, with annotated proofs, reflect the various stages of these collaborations. He took advantage of gathering in one place a printer's studio, a learned society and a library. Erasmus was very dependent on the distribution network of book fairs, producing on demand a great number of manuscripts to supply Johan Froben's six presses, on which several of his works were printed simultaneously.

Dieser Artikel beschreibt, wie Erasmus (1467-1536) mit den Gelehrten und den Druckern seiner Zeit zusammenarbeitet, sowie die Typologie seiner Manuskripte und seine Schreibweisen. Der Humanist bringt durch seine Arbeitsweise Neues in Bezug auf die Druckerpressen hervor, unterstützt durch eine Gruppe von gelehrten Korrektoren. Er zögert nicht, seine Texte noch während des Druckvorgangs zu modifizieren, anfangs bei Aldo Manuzio in Venedig (1508), danach in der Werkstatt des Johann Froben in Basel (1514-1536). Er führt allein oder mit mehreren Mitarbeitern die Redaktion durch und annotiert die Druckfahnen, und so reflektieren seine Manuskripte die verschiedenen Etappen seiner Zusammenarbeit. Es kommt ihm dabei zugute, dass er an ein und demselben Ort ein Druckatelier, eine Gelehrten-Akademie und eine Bibliothek vorfindet. Erasmus war sehr abhängig vom Verteilungsnetz der Buchmessen, da er auf Nachfrage eine große Anzahl von Manuskripten produzierte, um die sechs Druckerpressen des Johann Froben am Laufen zu halten, mit denen gleichzeitig mehrere seiner Werke gedruckt wurden.

Este artículo describe las modalidades del trabajo de Erasmo (1467-1536) en colaboración con los eruditos e impresores de su época, la tipología de sus manuscritos y sus modos de escritura. El humanista innova en su manera de trabajar en medio de las prensas, secundado por un equipo de correctores eruditos, y no duda en modificar sus textos mientras se están imprimiendo, primero en Venecia, en el taller de Aldo Manuzio (1508), y luego en Basilea, en el de Johan Froben (1514-1536). Redactados por él solo, o entre varios, anotando pruebas de imprenta, sus manuscritos reflejan las diferentes etapas de esas colaboraciones. Supo aprovechar las ventajas de juntar en un solo lugar un taller de impresión, una academia erudita y una biblioteca, y se mostró muy dependiente de la red de difusión de las ferias del libro, produciendo a pedido un gran número de manuscritos para alimentar las prensas de Johan Froben, en las que se imprimían simultáneamente varias de sus obras.

O artigo descreve como Erasmo (1467-1536) modela, em colaboração com os eruditos e impressores do seu tempo, a tipologia dos seus manuscritos e os seus processos de escrita. O humanista cria uma forma inovadora de trabalhar dentro das oficinas tipográficas, assistido por uma equipa de sábios corretores. Ele não tem hesitação em modificar os seus textos enquanto eles estão em curso de impressão, primeiro em Veneza na casa de Aldo Manuzio (1508), depois em Basileia, na oficina de Johann Froben (1514-1536). Redigindo só ou em colaboração, anotando as provas, Erasmo deixa nos seus manuscritos as marcas das diferentes fases por que passou esse trabalho colectivo, em que aproveitou a fundo a vantagem de estarem reunidos em um só lugar uma oficina de impressão, uma academia de sábios e uma biblioteca. Erasmo era muito dependente da rede de difusão dos mercados do livro, produzindo a pedido grande número de manuscritos para alimentarem as seis prensas de Johann Froben, em que eram impressas simultaneamente várias das suas obras.

L'articolo descrive il lavoro di Erasmo (1467-1536) in collaborazione con gli eruditi e gli stampatori del suo tempo, la tipologia dei suoi manoscritti e i suoi modi di scrittura. L'umanista innova nel suo modo di lavorare in mezzo ai torchi, aiutato da un'equipe di correttori eruditi, non esitando a modificare i suoi testi durante la stampa, dapprima a Venezia da Aldo Manuzio (1508) poi a Basilea, nella bottega di Johann Froben (1514-1536). Redatti unicamente da lui, o a più mani, i suoi manoscritti riflettono le differenti fasi di queste collaborazioni. Erasmo ha saputo sfruttare il vantaggio di riunire in un solo luogo una bottega di stampatore, un'accademia erudita e una biblioteca. Il suo lavoro è stato molto dipendente dalla rete di diffusione delle fiere del libro, producendo a richiesta un gran numero di manoscritti per alimentare i sei torchi di Johann Froben, sui quali si stampavano simultaneamente diverse sue opere.

Comment j'ai écrit un de mes livres

La double genèse de *Si par une nuit d'hiver un voyageur* d'Italo Calvino

Natalie Berkman

En 1979, alors que son séjour parisien prend fin, Italo Calvino publie *Se una notte d'inverno un viaggiatore*, roman hypertextuel qui relate d'une manière autoréférentielle l'expérience de la lecture. Il s'agit du récit, narré à la deuxième personne du singulier, des multiples lectures interrompues d'un lecteur (qui n'est pas le lecteur du livre) ; ce lecteur cherche avant tout à terminer un premier livre qui s'intitule « Si par une nuit d'hiver un voyageur » (qui n'est pas le livre que lit le vrai lecteur). Cette confluence d'actants et d'objets problématise la notion de la lecture, rendant le livre double et semble le reflet calvinien de la théorie narratologique proposée par Gérard Genette quelques années plus tôt, en 1972¹.

Ces doublages trouvent un équivalent dans la structure même du livre, où chaque chapitre se divise de la même manière : d'abord dans un chapitre numéroté, le *tu* cherche la continuation du livre, s'impliquant progressivement dans une intrigue compliquée par diverses modalités qui sont en rapport avec la lecture (la critique littéraire, la censure, l'édition, etc.) et tombant amoureux d'une lectrice, Ludmilla ; ensuite, l'*incipit* de chaque nouveau livre que trouve le lecteur est reproduit, donnant lieu à la lecture de dix *incipit* différents. Considérés ensemble à la fin du livre, les titres de chaque *incipit* deviennent l'*incipit* d'un livre :

« Si par une nuit d'hiver un voyageur, s'éloignant de Malbork, penché au bord de la côte escarpée, sans craindre le vertige et le vent, regarde en bas dans l'épaisseur des ombres, dans un réseau de lignes entrelacées, dans un réseau de lignes entrecroisées sur le tapis de feuilles éclairées par la lune autour d'une fosse vide – Quelle histoire attend là-bas sa fin ? demande-t-il, anxieux d'entendre le récit². »

Dans *Se una notte d'inverno un viaggiatore*, la multiplication des *incipit* (chacun avec son propre style et genre littéraire) trouve un parallèle dans la multiplication des

modes de lecture ou d'écriture, comme pratiquées par les différents personnages. Bien que le personnage principal ait ses propres préférences, il cède toujours aux autres, notamment à Ludmilla (la lectrice dont il tombe amoureux), Lotaria (sa sœur, une doctorante qui lit souvent selon quelque théorie littéraire ou pire, par l'aide de l'ordinateur), Ermes Marana (un traducteur qui prétend être l'auteur des textes qu'il traduit), Silas Flannery (qui écrit tous ses livres selon une formule), le professeur Uzzi-Tuzii (qui se bat pour une langue en déclin), Irnerio (l'ami de Ludmilla qui coupe les pages des livres pour en faire des sculptures), etc.

Cette structure rigoureuse doit sa forme à la participation de Calvino à l'OuLiPo (l'Ouvroir de Littérature Potentielle³) et à plusieurs théories littéraires en vogue à l'époque, la narratologie en particulier mais plus spécifiquement la sémiotique d'Algirdas Greimas. Calvino déclare cette double influence, en publiant deux fois le même essai⁴, *Comment j'ai écrit un de mes livres*, dans lequel il raconte la genèse de l'œuvre et la manière « oulipo-greimassienne » suivant laquelle il l'avait conçue et fabriquée. Cependant, les documents préparatoires du roman contredisent ce que l'auteur énonce dans l'essai ; en effet, les carrés sémiotiques censés, selon l'essai, avoir

1. Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil, 1972.

2. Italo Calvino, *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, Paris, Éditions du Seuil, 1981 (pour la traduction française) et 1995 (pour la présentation), p. 286.

3. L'Ouvroir de Littérature Potentielle fondé en 1960 par Raymond Queneau et François Le Lionnais. Les membres de l'Oulipo pratiquent la littérature à contrainte en inventant de nouvelles règles de composition, combinant la littérature et les mathématiques.

4. Italo Calvino, *Comment j'ai écrit un de mes livres*, *La Bibliothèque Oulipienne*, fascicule n° 20, 1983 [Consultable dans *La Bibliothèque Oulipienne*, vol. II, Paris, Seghers, 1987, p. 25-44].